

Aux sources du langage...

## Enfance et oralité

Bruno de la Salle

Revue *Le Furet*, n°71, août 2013, p. 16-17.

*Si Bruno de la Salle réussit à vous tenir en haleine une nuit durant en vous contant l'Odyssée, il sait la valeur d'une simple comptine. Pour nous, il remonte ici le fil de la tradition orale jusqu'aux sources du langage, quand la parole et les histoires font naître au monde et à eux-mêmes l'enfant, autant que celui qui s'en occupe.*

Depuis plusieurs siècles la société occidentale a accordé à l'écriture, au livre et à la lecture un statut juridique, artistique et finalement élitiste qui a relégué l'usage de la parole vivante à une pratique familière et utilitaire et pourrait-on dire domestique, presque péjorative qui en a fait négliger l'importance.

Cette parole reste pourtant le premier et le plus ancien outil des sociétés humaines, le premier lien à travers lequel les hommes se construisent dans leur avenir et leurs questions. Sans négliger l'importance de l'écriture, il est indispensable pour le bien de tous, de revenir à ce merveilleux pouvoir donné à tous de produire des sons, des paroles vivantes qui nous engagent avec tout simplement notre corps.

**Comment envisager ce que pourrait-être pour les jeunes enfants une initiation à l'oralité ? C'est à partir de l'exercice de ce métier de conteur finalement tout nouveau que je peux apporter ma contribution à cette question**

Comment ce flot de la rivière des paroles d'hier, d'aujourd'hui et de demain peut-il contribuer grâce aux soins de ses riverains à la fertilité des champs d'apprentissage qui sont offerts à nos enfants ?

La question que nous avons à partager aujourd'hui, doit se circonscrire à ce que va être la pratique d'un langage oral pour un individu tout au long de sa vie et comment dans cette perspective et à partir de ses expériences, concevoir et accompagner une initiation linguistique destinée à de jeunes enfants. En un mot comment et pourquoi se servir de son expérience de parole pour construire celles de ceux dont nous sommes responsables ?

Il va de soi qu'une véritable transmission, une véritable initiation, est une expérience aussi profitable à celui qui la délivre qu'à celui à qui elle est destinée. C'est un partage. Elle est commandée par le désir commun et sincère de deux interlocuteurs qui est, pour l'enfant, celui de découvrir, apprendre et essayer de se manifester, et pour l'aîné, celui de redécouvrir et ré expérimenter ses certitudes.

Lorsque, devenu adulte nous faisons l'inventaire de nos dispositions verbales, il arrive que nous constatons qu'elles nous paraissent insuffisantes. C'est en particulier dans des instants graves ou sérieux qu'elles nous manquent. Elles ne témoignent pas

véritablement de nos intentions ou de nos sentiments. Cette imperfection nous conduit à rechercher des occasions d'apprendre, de s'interroger et de mesurer nos lacunes. C'est justement celle-ci d'accueillir un enfant dans la maison qui est la nôtre et qui, à travers son propre corps grandissant, est en train de devenir la sienne.

Bien sûr, nous connaissons tout ce qui a été recueilli par les folkloristes sur les usages linguistiques d'autrefois qui était destiné aux enfants, les berceuses, le babillage, les jeux de doigts, de corps ou de visages, les comptines, les ritournelles, les randonnées, les toutes premières histoires d'animaux simples et courtes, métaphoriques, avec cette providence des confidences et des découvertes qu'elles permettent de partager.

### **Cette situation est une occasion pour l'adulte de s'essayer et d'apprendre**

Elle l'est évidemment et en tout premier lieu pour les mamans. L'enfant commence sa vie en elles. Et en elles, commence aussi cette expérience irremplaçable et incontestable d'accueillir un autre quelqu'un que soi-même, un inconnu. On le sait aujourd'hui, on le savait autrefois mais sans doute différemment, que cet être perçoit, entend, écoute, touche, goûte, bouge, s'exprime et qu'il est indispensable de l'entendre, de traduire ses questions, ses ordres, ses besoins, d'interpréter les signes qu'il nous envoie. Commence alors la rencontre avec l'étranger bienvenu.

Et lorsqu'il va apparaître dans toute son étrangeté, pour entrer dans ce monde tout aussi étrange pour lui et dont il ne connaît que le son, il va falloir l'accompagner. Pour communiquer avec lui, il faudra redécouvrir avec lui cette si précieuse musique maladroite et universelle qui est la seule qui permette de s'approcher d'un autre en toute innocence, la musique :

« Je te reconnais. Je ne t'abandonnerai pas. Tu n'es pas seul et moi non plus »

Pour le nourrir la maman lui donne son lait et tout en même temps ses mots.

C'est alors que dans le désarroi de son inexpérience mais aussi de son intuition maternelle elle se sert de sa voix avec son principal attribut : la berceuse avec ses intonations mélodiques.

Il y en a bien d'autres encore qui sont produits par notre corps, le balancement et la respiration de notre corps :

« Nous allons respirer ensemble, nous balancer, danser ensemble, accorder nos battements de cœur, chanter ensemble, babiller »

Nous découvrons dans ce dialogue qui s'initie et ne cessera jamais plus, l'importance des syllabes et l'articulation nécessaire avec la variété des timbres, des consonnes et des voyelles, leur durée, leur tempo, leur intensité, leur lien entre elles dans la mélodie, dans le rythme et toutes ses répétitions, dans notre élan qui sont les éléments fondamentaux de notre langage oral. Et peu à peu dans ces essais, nous allons avec celui que l'on accueille, apprendre, découvrir les mots, les phrases, les histoires - quintessence de la parole - à représenter, à faire apparaître ce qui nous est inaccessible avec les mains. Ce seront entre autres les souvenirs et puis les vœux, les désirs et les pensées qui se trouvent et qui ne sont pas dans le présent.

**Enfin, et ce n'est qu'un début, il nous faudra poursuivre nos jeux - parce que jusque là rien ne peut être que des jeux - vers la perception de l'espace**

Et tout d'abord de cet espace de pensée qui se mesure avec le monde. Et cela nous pouvons le faire grâce à l'héritage que nous ont laissé les sociétés sans écriture. Les sociétés gréco-latines toutes proches encore d'une oralité vivante veillaient à préparer l'enfant à l'édification de ce que l'on appelle la mémoire. Ils disposaient d'une technique dite « des maisons ». Il s'agissait de se construire ou d'aider l'enfant à se construire en lui-même des architectures imaginaires et la plupart du temps familières à l'intérieur de laquelle on disposait les choses dont on voulait se souvenir. On découvre, si on s'y essaie, sans même avoir été initié à cet exercice, que notre pensée a besoin d'espace et que celui-ci se construit naturellement. Ce sont souvent et d'abord très clairement les lieux de notre enfance. Et ce ne sont pas seulement les choses venant du passé qui ont besoin de cet espace, il est aussi celui dans lequel se déploie ou se déploieront les connaissances à acquérir, notre imaginaire inventif, nos concepts et nos hypothèses. Comme un trapéziste ou un oiseau notre pensée a besoin d'espace. Elle a besoin aussi à s'entraîner à voyager dans le connu tout autant que vers l'inconnu. On décèle dans de nombreuses histoires dans les devinettes, les énigmes le souci d'exercer la pensée de l'être humain en train de grandir et ainsi de l'aider à se construire un espace ouvert à la découverte.

*(Texte histoire voir pdf)*

Bruno de la Salle, Conteur, écrivain, fondateur et directeur du Conservatoire de Littérature Orale.

[www.ciio.org](http://www.ciio.org)

Photo : Bruno de La Salle : « Au Théâtre de Pierres à Fouzilhon (34), en septembre 2012 » (© Marie-Josèphe Marchand)

Revue *Le Furet*, n°71, août 2013, p. 16-17.